Document généré le 24 avr. 2024 14:16

Séquences
La revue de cinéma

A Killer Lite Catherine Vachon et Austin Bunn, New York : Simon & Schuster, 2006, 277 pages

Charles-Stéphane Roy

Numéro 248, avril–juin 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47512ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Roy, C.-S. (2007). Compte rendu de [*A Killer Lite* Catherine Vachon et Austin Bunn, New York : Simon & Schuster, 2006, 277 pages]. *Séquences*, (248), 15–15.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

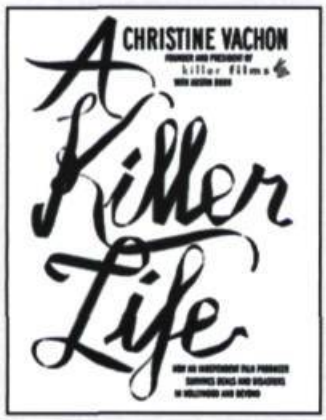
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

A Killer Life

Le sous-titre de la seconde autobiographie de Catherine Vachon, *Comment une productrice indépendante a survécu aux ententes et aux désastres au-delà de Hollywood*, traduit bien le ton de cet ouvrage ambivalent, déchiré entre le désir d'informer, de divertir et de simplement en mettre plein la vue. Lesbienne assumée, productrice des films les plus affranchis de l'Âge d'or des années « indies » (1989-1998) aux États-Unis, travailleuse acharnée, Christine Vachon possède une feuille de route faisant la part belle aux réalisateurs débutants les plus prometteurs, aux photographes dilettantes, aux acteurs-auteurs et aux vieux routiers buissonniers.

Complément et prolongement de sa première autobiographie, *Shooting to Kill*, *A Killer Life* raconte entre l'anecdote et l'autocitation le parcours d'une femme de terrain, pour qui convaincre et vendre relèvent autant de la tâche platement quotidienne ou de l'exploit familier que de la nécessité superstitieuse.



De son enfance dans les recoins de New York à la lumière d'un père photographe mort prématurément, Vachon ne s'épanchera pas longtemps, préférant s'attarder sur ses pulsions juvéniles de cinéma, ses premiers pas derrière la caméra et sa rencontre déterminante avec Todd Haynes, qu'elle aidera d'abord par amitié à produire **Poison**. La plume de Vachon confirme une professionnelle pragmatique, réaliste et dévouée, dont les films furent mis au monde en jouant des forceps après plusieurs fausses couches.

La chronologie professionnelle de *A Killer Life* prend quelques pauses le temps de comptes rendus détaillés sur des moments décisifs, comme l'appel devant la MPAA contre la cote NC-17 attribuée à **Boys Don't Cry**, la course aux rendez-vous à Cannes ou les aléas de la production de **Infamous** au moment ou **Capote**, un projet rival sur l'auteur de *In Cold Blood*, triomphe dans les remises de prix.

Destiné autant aux cinéphiles qu'aux étudiants en production, *A Killer Life* dénote tantôt un académisme traîne-savates, plus loin un appel au glamour inattendu, mais possède un sens du drame de dernière minute et du suspense insoutenable tout à fait à propos dans le rappel de ses péripéties les plus épiques et ses négociations de longue haleine. Il serait toutefois hasardeux de considérer cet ouvrage comme une référence pertinente pour les apprentis producteurs, ne serait-ce qu'en raison des limites de son universalité et de la péremption de son approche, alors que la pratique se métamorphose rapidement chez la jeune génération d'indépendants.

Charles-Stéphane Roy

A Killer Life
Catherine Vachon et Austin Bunn
New York: Simon & Schuster, 2006
277 pages

L'Œuvre de Victor Hugo à l'écran : des rayons et des ombres

L'œuvre littéraire protéiforme de Victor Hugo continue de susciter lectures, commentaires et adaptations en comédies musicales, dessins animés et films avec acteurs. En France, dans la région Rhône-Alpes, l'unité mixte de recherche LIRE — acronyme de Littérature, idéologies, représentations aux XVIIIe et XIXe siècles — a entrepris, sous la direction de la spécialiste hugolienne Delphine Gleizes, de faire le tour de la question d'une manière interdisciplinaire dans le cadre d'un séminaire et d'une journée d'étude.

Le présent volume est la publication des diverses études produites dans ce cadre. Il comprend une filmographie très complète des œuvres cinématographiques et télévisuelles qui sont inspirées par Victor Hugo ou qui en sont des captations plus ou moins directes.

Arnaud Laster, dans un article fouillé, fait le point sur les problèmes techniques que posent les retransmissions, captations et autres adaptations plus ou moins rigoureuses que toute œuvre théâtrale rencontre lors de son passage au petit écran. Sandrine Raffin montre par ailleurs, dans un article sur le centenaire de la mort de l'écrivain en 1985 comment la création et mise en place d'une action culturelle concertée a eu un effet sur la diffusion des adaptations filmiques anciennes de Fescourt et autres qui ont été alors perçues comme œuvres à part entière.

Dimitri Vezyroglou prouve, hors de tout doute, l'influence du roman historique *Quatrevingt-treize* sur le **Napoléon** d'Abel Gance. Denis Reynaud décortique les différences fondamentales du montage parallèle au cinéma et dans le roman en étudiant le dénouement des *Misérables* chez Hugo et Raymond Bernard.

Voilà quelques-uns des thèmes abordés de docte manière dans ce livre doté d'un important appareil critique et qui pourra susciter chez certains d'autres manières de voir la relation entre littérature et cinéma.

Luc Chaput

L'Œuvre de Victor Hugo à l'écran : Des rayons et des ombres
Sous la direction de Delphine Gleizes
(Collection Cinéma et Société)
Québec / Paris : Les Presses de l'Université Laval / L'Harmattan, 2005
285 pages